

Dimitri nous a quittés. Retour sur le parcours de Guy Mouminoux

28/02/2022 05:30

Décédé le 11 janvier 2022, Guy Mouminoux reste connu pour son seul roman, le récit de guerre autobiographique *Le Soldat oublié* (sous le pseudonyme de Guy Sajer) ainsi que pour ses bandes dessinées humoristiques ou historiques (sous le pseudonyme de Dimitri).

Guy Mouminoux est né à Paris le 13 janvier 1927. En 1916, son père, un poilu fait prisonnier à Verdun, avait rencontré sa mère pendant sa détention en Allemagne. Guy vit sa jeunesse en Alsace et est passionné par la lecture des revues de bandes dessinées humoristiques pour enfants. Il a le don du dessin et rêve d'en faire son métier. Mais en 1940, lorsque cette région est annexée par l'Allemagne, il rejoint les camps de jeunesse allemands. En 1943, comme d'autres « malgré-nous », enrôlé dans la division Grossdeutschland de la Wehrmacht, il participe, à seulement seize ans, aux combats sur le front de l'Est.

* Les bandes dessinées pour enfants.

Dans la première partie de sa carrière, sans avoir fait d'études aux Beaux-Arts, Guy Mouminoux se consacre à la bande dessinée pour enfants, l'une de ses passions de jeunesse. Fin 1946, il publie *Les Aventures de Mr Minus*, sa première bande dessinée humoristique. C'est le début d'une longue participation aux illustrés pour la jeunesse, d'obédience catholique (Cœurs vaillants...) ou communiste (Vaillant). Il faut se souvenir qu'en octobre 1945, alors que Cœurs vaillants est provisoirement interdit de publication le temps de contrôler s'il a « collaboré », les communistes lancent leur propre journal pour la jeunesse, Vaillant, en jouant sur la confusion des titres. A partir de 1959, il reprend dans Cœurs vaillants la série Blason d'argent, contant les aventures d'Amaury, preux chevalier combattant l'injustice. Il se fait alors un nom dans le monde de la bande dessinée.



Guy Mouminoux participe également dans le journal Spirou aux Belles histoires de l'oncle Paul, courts récits historiques pour enfants. Au journal Spirou, il rencontre Jijé, auteur majeur de la bande dessinée chrétienne, qui devient l'un de ses meilleurs amis. Ils réaliseront ensemble, au milieu des années 1960, quelques tomes de la série *Les Aventures de Jean Valhardi*. En 1964, pour le magazine Pilote, il crée une série humoristique, *Goutatou et Dorauchaux*, imaginant que deux chats constituent l'équipage d'un remorqueur. On découvre alors son style caractéristique qu'il reproduira pour la série *Le Goulag*. De 1970 à 1980, il crée pour *Tintin*, la série humoristique *Riffifi*, jeune moineau turbulent, chassé du nid par ses frères à cause des punitions qu'il leur attire.

* Le soldat oublié.

En 1967, Mouminoux publie *Le Soldat oublié* chez Robert Laffont, qui obtient en 1968 le Prix des Deux Magots. Traduit en près de 40 langues, vendu à près de trois millions d'exemplaires, ce récit autobiographique décrit sa participation aux combats au sein de l'armée allemande. On découvre que Guy est mis au service du Reich allemand, dans le cadre de l'Arbeitsdienst. Il participe au ravitaillement des troupes sur le front de l'Est. Durant l'hiver 1942, le froid est intense. Son unité n'arrive pas à rejoindre à Stalingrad la 6e armée allemande de Paulus. Elle recule de Kharkov à Kiev. Début 1943, après une permission à Berlin où il rencontre Paula, il se porte volontaire pour être incorporé dans la division Grossdeutschland. Il participe alors à la bataille de Kursk, avant de reculer jusqu'au Dniepr. Tentant de repousser l'avancée soviétique, il combat aux côtés des enfants et des vieillards du Volkssturm. En avril 1945, il se rend aux Anglo-américains. Prisonnier de guerre, il est rapidement libéré du fait de son origine française.

Dans ce récit, il révèle la forte camaraderie au sein de l'armée allemande. Il décrit dans le détail les conditions de vie du soldat allemand. On découvre le terrible hiver russe (-40 °C), provoquant gelures et amputations. Mais bien que Mouminoux ait pris soin de signer ce roman sous pseudonyme, Guy Sajer (d'après le nom de jeune fille de sa mère), le monde de la bande dessinée découvre la véritable identité de l'auteur, qui reste fasciné par le courage de ces soldats prêts à donner leur vie pour une cause. Dès lors, Guy Mouminoux est parfois rejeté par certaines maisons d'édition.

* *Le goulag.*

En 1975, Guy Mouminoux prend le pseudonyme de Dimitri. Il réalise alors sa principale série, *Le goulag*, qui paraît dans les magazines Hop !, fanzine, Charlie mensuel, L'Hebdo de la BD, L'Écho des savanes, L'Événement du jeudi et Magazine hebdo. Il y rencontre Wolinski, Cavanna, Cabu, Gédé, Choron... et Reiser, qui devient l'un de ses meilleurs amis. Le personnage principal du Goulag, Eugène Krampon, flegmatique ouvrier parisien émigré en Union soviétique, est interné au goulag 333 en Sibérie à la suite d'un malentendu. Il vit alors de surprenantes aventures, devenant pilote d'essai, soldat à la frontière sino-russe, champion de football... Il découvre qu'à la chute de l'empire soviétique, la Russie s'ouvre au capitalisme. Les hamburgers remplacent la bonne cuisine russe ! Mais il ne pense qu'à retrouver sa belle Loubianka. En s'adressant à un public plus adulte, Dimitri accède alors à la reconnaissance. Il expliquait que « *Le Goulag, pour moi c'est la vie. Il nous entoure, nous sommes en plein dedans. On peut en pleurer mais aussi en rire. C'est un peu comme à la guerre* » (Le Choc du Mois, nov. 1990, p. 54). Si Dimitri dénonce avec humour le régime communiste, il reste très attaché au peuple russe.

Après la disparition de René Goscinny, en 1977, Mouminoux est même pressenti par Georges Dargaud, alors en conflit avec Albert Uderzo, pour poursuivre la série Astérix le Gaulois.

Durant cette période, la gauche le soupçonne d'être d'extrême-droite et la droite l'accuse de fréquenter la gauche.

* La période d'humour grinçant.

Dimitri réalise au début des années 1980 de nombreuses bandes dessinées satiriques.

Deo Gratias (1983), composée d'histoires courtes à l'humour noir grinçant, révèle le constat désespéré de Dimitri sur la civilisation moderne. Sa critique du féminisme, une femme exigeant de livrer un combat de boxe à un homme, est particulièrement féroce. Le noir et blanc lui convient très bien.

Dans *Le Meneur de chiens* (1984), un homme détestant la civilisation moderne s'apprête à se suicider. Mais il découvre alors qu'il a le pouvoir de parler aux chiens. Il va mener une meute de chiens féroces à l'assaut d'humains sans défense. Il leur ordonne de les tuer et de les manger. Dans cet album impitoyable, les attaques sont si sanglantes qu'il s'agit presque d'une bande dessinée d'horreur.

Les Mange-merde (1985) décrit une société gangrenée par l'insécurité et le chômage. La révolte gronde. Un jeune chef d'entreprise est ruiné. Il croise la route d'un jeune inventeur. Ensemble, ils rentrent dans un bistrot, qualifié de « dernier refuge gaulois ». Ils vont fuir une bande de racketteurs. De nouveau, Dimitri use de son humour noir féroce pour révéler l'état de la société.

Pogon's story (1986) est une étonnante satire socio-politique teintée d'humour grinçant. Qu'on en juge. Un homme, en vacances au bord de la mer, va tenter de gagner de l'argent en déformant son corps pour prendre l'aspect d'animaux. Puis il intègre l'équipage d'un bateau en partance pour l'Amérique centrale. Il y rencontre une aventurière nymphomane qui cherche à acheter frauduleusement des véhicules militaires au Honduras. Puis un ermite lui révèle le secret d'une pierre magique qui rend leur lucidité à ceux qui se l'accrochent aux testicules ! Mais ce pouvoir inquiète le gouvernement...

Contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, la bande dessinée *Les Consommateurs* (1987), à l'humour caustique, n'est pas une critique de la société de consommation. Un faux médecin se retrouve sans cabinet. Il accepte de se rendre au chevet d'un escroc international protégé par les services secrets. Après s'être fait piquer les fesses par une arête de barracuda ensorcelée, celui-ci se transforme en salamandre et ne peut vivre que dans une baignoire.

Dans *La Grand'messe* (1988), un éboueur veut changer de métier. Après un accident de voiture, il devient le sosie d'un ministre et le remplace pour déclamer des discours politiques vides de sens. Dimitri critique ici les politiciens qui méprisent leurs électeurs, qu'ils soient de gauche, de droite ou du centre.

L'abattoir (1989) lui vaut son éviction de chez Dargaud. Dimitri imagine qu'un homme au bout du rouleau s'enrôle dans la police. C'est l'occasion pour lui de dénoncer le lynchage d'une police désarmée et son abandon par le pouvoir judiciaire. Il affirme qu'« on voudrait instaurer le désordre et le chaos qu'on ne s'y prendrait pas autrement » (Le Choc du Mois, nov. 1990, p. 54).

* Les récits historiques.

A partir des années 1980, Dimitri participe au grand succès de la bande dessinée historique, avec des récits particulièrement poignants. Ce sont les conditions extrêmes qui l'inspirent. Pour chacun de ces albums, Dimitri se documente très sérieusement. Il achète des maquettes pour dessiner les modèles sous tous les angles.

La Seconde Guerre mondiale reste son thème de prédilection. Son chef d'œuvre reste sans doute *Kaleunt* (1988). Il raconte le parcours de Heinrich Schonder, commandant de l'Unterseeboot 200, qui ne montre guère d'intérêt pour le régime national-socialiste. On prend conscience de la terrifiante vie des sous-marinières, jusqu'à ce que ce sous-marin soit coulé le 24 juin 1943. Le dessin expressif et la colorisation sont superbes.

L'année suivante, dans *Raspoutitsa* (1989), Dimitri retrace, après la bataille de Stalingrad, la captivité d'un soldat allemand. Il illustre parfaitement son désespoir, marchant dans la neige au sein de colonnes de prisonniers rejoignant les camps de Sibérie.

D'autres bandes dessinées ont pour cadre la seconde guerre mondiale. Dans *D-LZ129 Hindenburg* (1999), Dimitri envisage l'hypothèse qu'un complot est à l'origine de l'embrasement du dirigeable Hindenburg, lors de son atterrissage le 6 mai 1937.

Dans *Kursk tourmente d'acier* (2000), Dimitri décrit, avec une multitude de commentaires, le parcours d'un soldat de l'armée allemande engagé dans la bataille de Kursk, lequel va être témoin de l'atrocité de la guerre. *Kamikazes* (1997) décrit la psychologie d'un jeune aviateur nippon sacrifiant sa vie pour sa patrie. Dimitri montre que son sens de l'honneur est le même que celui des samourais.

Dans le tome 2 de *Sous le feu !* (2011), Dimitri prône le sens de l'honneur d'un jeune officier nippon descendant d'une famille de samouraïs. Au cours de la bataille de Malaisie (décembre 1941), il se bat avec bravoure et respecte ses prisonniers. Mais, sanctionné par un officier supérieur, il doit maintenant surveiller des prisonniers anglais chargés de construire un pont. Malgré le sabotage du pont, il continue de défendre les prisonniers de guerre anglais. Cet esprit chevaleresque envers l'ennemi lui évitera la prison en 1945. Dans tous ces récits de guerre, Dimitri explore la conscience tourmentée du guerrier. Mais Dimitri endosse également le point de vue des alliés. *Le Convoi* (2001) révèle ainsi l'angoisse des marins américains, livrant des armes à l'armée russe, toujours sous la menace des bombardiers et sous-marins allemands.

A titre exceptionnel, Dimitri réalise en 2008 le scénario du tome 1 de la série *Les oubliés de l'Empire*. Il raconte le parcours d'Ûdo Sajer, un jeune wurtembergeois de 16 ans. En 1805, fasciné par l'armée napoléonienne, celui-ci parvient à s'engager, quitte le Saint-Empire romain germanique, et suit une formation militaire. Mais dès sa première bataille, le jeune Sajer découvre l'horreur de la guerre... Dimitri semble ainsi s'amuser à imaginer son parcours s'il était né deux siècles plus tôt, remplaçant ainsi la Wehrmacht par l'armée Napoléonienne.

* La fascination pour la forêt et la mer.

Dès qu'il avait un moment de libre, Dimitri partait se promener en forêt. Il s'y réfugiait lorsqu'il était contrarié, déprimé. Il a célébré son amour pour la forêt dans la bande dessinée *Hymne à la forêt* (1994). A la fin du premier millénaire, un chevalier errant fuit au coeur de la forêt profonde de la Saxe. Il détient une pierre noire qui va lui donner d'étranges pouvoirs. Après bien des péripéties, il se métamorphose en un beau guerrier solaire à l'armure magique... Sorti en 2007, *La Malvoisine* s'inspire du *Roman de Renard*. Dimitri imagine les mésaventures d'un vieux sage, qui tente de faire régner l'ordre et la justice entre les humains et les animaux, et de sa voisine guerrière qui considère que l'homme doit dominer le monde animal. Pour cette histoire, il reprend le dessin animalier de sa jeunesse. Mais ces deux légendes médiévales sont cependant décevantes.

Également fasciné par la mer, Dimitri était un fidèle des fêtes maritimes internationales de Brest. Dans nombre de ses récits, il montre la dureté de la vie en pleine mer.

Meurtrier (1998) évoque la dramatique vie d'un pauvre orphelin, qui après avoir perdu ses parents à l'âge de cinq ans, est pris en charge par une sinistre institution, condamné à une peine de prison pour meurtre, puis devient fantassin pendant la première guerre mondiale. Cet album permet à Dimitri de dessiner de terrifiantes tempêtes maritimes.

Dans *Haute Mer* (1995), Dimitri décrit, à l'aube de la première guerre mondiale, le parcours d'un baleinier qui va s'aventurer dans les eaux de l'arctique. Prêt à affronter tous les dangers, le commandant recherche en mer une créature mythique. Le dessin réaliste de Dimitri est si soigné qu'on a l'impression d'être immergé en haute mer.

Dans *Sous le pavillon du Tsar* (1995), Dimitri nous dévoile la bataille navale de Tsushima, opposant les 27 et 28 mai 1905 les forces russes du Tsar Nicolas II aux japonais. On découvre le quotidien des marins de la flotte russe ainsi que l'horreur d'une bataille navale moderne.

Le récit de Dimitri le plus surprenant reste sans doute *Le Voyage* (2003) publié chez Albin Michel en 2003. Aux alentours de 330 avant J.C, le savant Pytheas, originaire de la colonie grecque de Massalia (Marseille), prend la mer pour explorer l'Europe nordique. Il passe les Colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar) et découvre le phénomène des marées, alors inconnu des Grecs. Parvenant à éviter des pirates maures, il pousse plus au nord et atteint l'Armorique et ses mégalithes. Après le pays des Pictes, il parvient à l'île de Thulé, située sur le cercle arctique. Cédant la place à l'imaginaire, Dimitri n'hésite à conter une rencontre entre Pytheas et les dieux antiques puis le peuple atlante. Relire cette bande dessinée après la mort de Dimitri reste un moment émouvant...

Dimitri se définissait comme un européen, ne se sentant en Europe nulle part dépaycé (Le Choc du Mois, fév. 1989, p. 68). Il paraissait très calme, aux manières policées. Mais sa vie restait marquée par son expérience de combattant pendant la seconde guerre mondiale. Il s'exprimait ainsi : « *Il m'arrive encore de sauter du lit la nuit. Les trente mois que j'ai passé dans l'armée représentent pour moi 75 % de mon expérience vitale. Le reste de mon existence me semble, en comparaison, si aimable, si facile... Et c'est peut-être monstrueux à dire, mais cette période atroce de ma vie constitue, en même temps, toute ma richesse. Quoi que je fasse, quoi que je cherche comme source d'inspiration, je tombe invariablement là-dessus* » (Vécu, juin 2000, p. 85).

Sur le plan artistique, Dimitri avait appris son métier sur le tas. Auteur complet, il réalisait le scénario et le dessin. C'est peut-être la raison pour laquelle son dessin rond, au trait de pinceau nourri, racé et viril, était si caractéristique.

Il dessinait avec ses tripes. On retrouvait toujours dans ses bandes dessinées l'idée dramatique qu'on n'échappe pas à son destin. Mais cette idée était souvent portée avec humour.

Conseils de lecture (parmi les œuvres encore éditées) :

– *Le soldat oublié*, 784 pages, 12 euros, Tempus Perrin.

– *Récits de guerre t. 1 (Sous le pavillon du Tsar, Kamikazes, Meurtrier)*, 144 pages, 16 euros, Glénat.

– *Le Voyage*, 56 pages, 12,75 euros. Albin Michel BD.

Kristol Séhec

Illustrations : DR

[cc] [Breizh-info.com](https://breizh-info.com), 2022, dépêches libres de copie et de diffusion sous réserve de mention et de lien vers la source d'origine

.....